

XYZ. La revue de la nouvelle

Memento mori

Christiane Baroche



Number 52, Winter 1997

Étreintes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/4686ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Baroche, C. (1997). Memento mori. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (52), 87–101.

L'invitée de... Gaëtan Brûlotte

Christiane Baroche est née à Paris en 1935. Elle a fait des études supérieures de sciences naturelles et poursuivi des recherches en génétique ainsi qu'en radiobiologie qui l'ont conduite à l'Institut Curie où elle officie en tant qu'ingénieur. Cette carrière scientifique ne l'a pas détournée de sa passion pour la littérature, bien au contraire. Elle a publié seize livres jusqu'ici, dont la moitié se constitue de recueils de nouvelles. Ses recueils se trouvent chez Gallimard : Les feux du large (prix Drakkar 1975), Chambres, avec vue sur le passé (Bourse Goncourt de la nouvelle 1978), Pas d'autres intempéries que la solitude (1980), Perdre le souffle (1983), Et il ventait devant ma porte (1989); chez Actes Sud : Un soir, j'inventerai le soir (1983); aux Presses de la Renaissance : Giocoso, ma non... (1990); chez Julliard : Bonjour, gens heureux (1993). Elle a créé un univers fait d'observations incisives et d'aperçus fantaisistes où elle convoque les grands mythes et les réinvente, où elle exploite avec une égale habileté autant le fait divers que la chronique mondaine, autant le plus modeste accroc au quotidien que des thèmes prestigieux comme l'amour. Les événements narratifs y reposent souvent sur des rapports de voisinage et le souci de l'espace y est tout aussi important que celui du temps. Y évoluent des personnages inoubliables représentés dans les métiers les plus divers (de l'impresario à l'informaticien, du gynécologue au policier) ou habités de manies bizarres (tel ce bagagiste de « Poussière de rêves » qui collectionne les valises abandonnées sans jamais les ouvrir), personnages auxquels on s'attache d'autant plus qu'ils reviennent parfois d'une nouvelle à l'autre (tels Dougie ou le marin des brumes). L'auteur ne manque jamais d'esprit dans son analyse psychosociale et les travers humains lui inspirent ses critiques les plus cruelles. Elle n'hésite pas non plus, à l'occasion, à laisser son imagination glisser dans le fantastique. L'écriture, quant à elle, oscille entre un certain classicisme et un penchant progressif pour la familiarité du style oral. Dans la nouvelle inédite « Memento mori » qui suit et qui me semble faire écho notamment à une autre nouvelle de son œuvre « Mémoire de pierre », Christiane

Baroche, dans un style fluide et naturel proche de la langue parlée, a bâti une intrigue sur le thème de la magie funèbre des lieux, autour d'une femme sensible au langage immémorial des murs et des objets.

Gaëtan Brûlotte

Memento mori

Christiane Baroche

Nous l'avons rencontrée alors qu'elle venait d'acheter un nouvel appartement et quémendait pour le décorer. En fait, elle achetait nos services, non pour un décor dont elle n'avait que faire, mais pour aménager cuisine et salle de bains. D'habitude ce n'est pas notre boulot, mais nous étions à sec, et devant 200 m² vides, devant l'excitation de France Viviani qui se teintait d'ailleurs d'une pointe de... je dirais hystérie parce que je ne trouve pas d'autre mot, je ne suis pas très doué côté vocabulaire — eh bien, nous avons consenti. Enfin ! jubilait-elle, enfin des murs vierges ! Dans des sanitaires et du ménage, cela ne risquait pas d'être autre chose, grands dieux ! Et puis que s'attend-on à trouver dans du neuf ! Mais ça ne m'a pas trop surpris. D'une artiste, rien ne pouvait nous étonner, Lise et moi, nous étions rodés ! Ne pas oublier que neuf fois sur dix, ce sont les lubies qui nous font vivre.

D'ailleurs, elle ne nous a pas demandé la lune. Surtout ne m'encombrez pas, répétait-elle, sur un ton sans ambiguïté quoique souriant. Je veux dire qu'elle... oh, vous m'avez compris, non ? Elle a eu ce qu'elle voulait, au prix fort, ce dont elle ne s'est pas souciée un instant. Ne donnant ni dans l'antiquité ni dans la brocante, nous n'avions aucun coucou à fourguer, et la satisfaire a été facile, au contraire des autres qui se laissent envahir par des niaiseries et vous les reprochent ensuite !

À quelque temps de là, nous l'avons invitée à notre pendaison de crémaillère comme elle nous avait conviés à la sienne, et

elle a dit avec âme qu'elle essaierait de venir. Nous avons su — on apprend toujours ce genre de démarche — qu'elle avait demandé à des amis communs ce que nous avions acheté, du neuf ou de l'ancien ? Bien sûr, ils nous ont rapporté la chose en hurlant de rire, combien pariez-vous qu'elle ne viendra pas, elle ne comprend rien aux vieilles pierres. Pour elle, qui en rigole, soyons juste, toujours du vivace et du bel, et vierge avant tout ! Une sorte de snobisme, quoi ! Alain, notre assistant, ajoutait déjà, avec ce brin de méchanceté qui alerte sans déplaire, « j'oublie toujours que tu n'as aucune culture », et j'ai souri de confiance. En réalité, je crois qu'elle voulait sortir des trucs de théâtre dans lesquels on l'obligeait à jouer. Shakespeare, Marlowe, tout le XVI^e siècle, rien d'autre ou presque ! On doit se laisser des costumes à poussière et des donjons en carton-pâte, vous ne pensez pas ? Quant à moi, j'étais prêt à lui trouver toutes les excuses, mais son absence m'a tout de même déconcerté ; elle ne nous avait pas donné l'impression d'une abonnée à la névrose ambiante. Non, plutôt celle d'une franchise, d'une simplicité. Évidemment, avec les comédiens, rien n'est impossible, et nos amis avaient raison puisqu'elle n'est pas venue ; elle a envoyé des fleurs, un joli vase, elle a dit qu'elle n'avait pu se dégager et nous avons fait semblant de la croire. Que faire d'autre ! Seulement, cela s'est répété, elle a eu d'autres « obligations » l'empêchant de mettre le pied chez nous, ce qui a fini par nous défriser. Lise surtout ; ma femme a des prétentions, me serine qu'au XVIII^e siècle, les « dames » avaient toutes un « salon », pourquoi pas elle ?

Aussi, deux ans plus tard, quand France a réuni quelques vieux copains dont nous faisons partie, disait-elle, pour inaugurer son nouveau loft — neuf, bien sûr, dans un quartier inattendu mais rénové, et comme pour le précédent, nous avons peaufiné, prêté la main à des ajustements simples — nous avons failli les envoyer paître avec un relent d'amertume, elle et son invitation. Vague, le relent, d'accord. Y en a-t-il de précis ? Après tout, nous la connaissions peu en dehors de nos rapports

professionnels, et son refus n'était pas dramatique, elle avait marqué le coup, etc. Et puis elle avait trop d'influence dans son milieu pour que nous la négligions, voilà le vrai. Sans trop en parler à ma Lise d'épouse, j'avais établi le compte des changements d'appartement avant que nous ne la connaissions : ils coïncidaient tous avec de nouvelles amours, du moins à ce que les gens ricanaient. Et toujours dans du neuf. Amusant, disaient-ils, et puis intéressant pour vous.

Chez elle, on a toujours goupillé du simple et du nu. Commode, on ne risque pas de se tromper d'époque ! C'était mon sentiment même si Lise ne le partageait pas. Dans les pénates de France, Lise et moi avions l'impression de toucher du doigt ce qu'il faut appeler le « dénudé », très peu de meubles, de rares tableaux et surtout, aucun de ces bibelots qui s'empoussièrent plus qu'ils n'habillent. En dehors des cuisine-et-salle de bains où nous avons officié de A à Z avec des modernismes fonctionnels, l'appart de France ressemblait à une parution de *Maisons et Jardins* avant le passage des décorateurs et du photographe. Beau mais vide. La première fois, nous avions pensé qu'elle y apporterait sa patte et son univers tout de suite après notre intervention, mais il n'en avait rien été. Les fois d'après non plus. Au fond, aucun de nos amis n'aurait aimé vivre là où elle vivait. Pas assez gratifiant pour les désigners en vogue. Chez nous autrefois, Lise installait des « trucs » un peu partout, histoire d'appâter. Ce qui ne marchait pas toujours, et durant des mois on se farcissait des horreurs sans bénéfice ! Enfin, c'est la vie. La nôtre.

France vivait-elle vraiment dans ces chambres d'échos ! Elle y dormait, soit. Certains de ses partenaires, les plus cabots, se vantaient d'y avoir baisé ! Seulement, sa vraie vie se passait sur une scène, nous avons fini par l'admettre même si cela n'enrichissait pas notre raison sociale ! Et que nous l'admettions ou pas, quelle importance !

Décidés à rompre les ponts si elle nous resservait l'obligation indéracinable, nous l'avons invitée en une énième circons-

tance bidon ! Elle a dû sentir que nous en faisons une pierre de touche parce qu'elle s'est amenée, en même temps que d'autres qu'elle connaissait à peine. Plus tard, nous avons su qu'elle les avait attendus pour entrer. Soyons clair, c'était bien sûr pour ne pas entrer seule.

Elle avait de la sueur au front, un air fatigué, et tout de suite, elle nous a prévenus, les mains en avant, il ne fallait pas l'embrasser parce qu'elle couvait la grippe. Au cours du repas, je l'ai frôlée en lui servant à boire, et j'ai senti qu'en effet, elle n'allait pas bien, elle tremblait. Lise, consternée, a posé un châle sur ses épaules et lui a proposé de l'aspirine ; France, docile, serrant le linge autour d'elle, a bu le verre d'eau où la pastille effervescente achevait de faire des bulles. Elle était de plus en plus pâle.

Après le dessert, elle nous a demandé de l'excuser, elle n'allait pas fort, il valait mieux qu'elle rentre. Sur le pas de la porte, elle s'est retournée, les traits tirés, avions-nous comme elle des troubles du sommeil ?

Quand Lise s'est mise à rire en avouant qu'elle n'avait jamais autant rêvé de sa vie, j'ai vu un éclair dans les yeux de France. Je n'ai pas su l'interpréter, pas plus à ce moment-là qu'après. Qui dort bien, de nos jours ! Nous n'étions pas différents des autres, toujours à la bourre, stressés, inquiets. De quoi demain est-il fait quand on a des dettes ? La morosité démunie ne pousse personne dans les bras de Morphée.

Peu à peu, nous avons découvert qu'elle se conduisait de cette façon avec tout le monde. En tout cas, vis-à-vis de notre appart coincé dans une « folie » du XVIII^e siècle, et chez d'autres de ses amis qui s'étaient logés large mais « ancien », comme nous. Pourtant, on se voyait beaucoup, nous étions devenus des intimes, comme on dit, et les invitations se succédaient. Mais elle a persisté à n'accepter les nôtres qu'une fois sur dix, et encore.

Comme elle gagnait énormément de fric avec les films qui s'enchaînaient et qu'elle persistait à envoyer des fleurs à sa place,

nous avons eu de drôles de pensées, peut-être répugnait-elle à la dépense en nos faits et lieux ? Et c'est vrai qu'en son absence, les dîners se passaient sur un coin de table, à la va-vite. Avec les copains, on mangeait le plus souvent assis par terre, à se hâter avant de courir au spectacle. Nous n'étions pas pauvres, non, nous étions de faux riches aux rentrées aléatoires, et finalement ça nous arrangeait d'être reçus plus souvent que nous ne recevions ! Chez elle, il venait tant de monde, tant de gens que nous avions intérêt à connaître. L'ai-je dit ? Nous sommes, ma femme et moi, décorateurs-ensemblers. Oui, je l'ai dit. De toute façon, décorateur, c'est à mon sens un mot plus vaste que ce que nous fabriquions. Je ne l'ai pas toujours pensé, mais depuis que je vieilliss sous le harnais, dans le bocal minuscule des gens de cinéma qui changent d'avis comme de chemise, je sais, et Lise avec moi, que notre intérêt n'était pas de monter sur nos grands chevaux parce qu'elle ne venait pas à nos dîners. En outre, elle avait vingt ans de mieux, pas seulement en âge. Vingt ans de succès et même de gloire. Sans oublier les sous, à en foutre en l'air ! Et puis elle nous imposait souvent dans les théâtres où on la suppliait de jouer, ne serait-ce qu'un mois pour renflouer les caisses. Alors, qu'est-ce que la Banque demande ! Nous lui passions les fantaisies, elle nous passait les affaires, c'est ça, le libre-échange.

Vous savez comment pratique l'esprit humain, il fait ses comptes sans toujours le savoir. Un soir que nous revenions de chez elle, après un souper excitant qui nous avait entraînés jusqu'à trois heures du matin, Lise au lieu de dormir dans la voiture comme la plupart du temps, est restée bien éveillée, et songeuse.

— As-tu entendu ce qu'elle a déclaré aux Vesnart, qu'elle ne savait pas ce que voulait dire « être malade » ?

Je n'avais pas prêté attention. Seulement... combien de fois l'avions-nous vue grelottante, « grippée » ? On avait été jusqu'à lui conseiller de se faire vacciner à l'entrée de l'hiver, et elle avait répondu, soumise tout à coup, qu'il lui fallait surtout s'y prendre

à temps. Ce jour-là, on lui avait trouvé une mine coupable. Et elle l'était ! Coupable de mentir... Mais qui ne ment ?

Les choses se mettaient en place dans nos têtes avec lenteur, enfin, pas tellement dans la mienne, il faut l'avouer. Lise, méthodique jusqu'à devenir emmerdante parfois, nous a concocté un tableau récapitulatif. En dix ans, France avait dû accepter 4 ou 5 invitations chez nous, et chaque fois, elle avait été souffrante. En dix ans, durant les repérages pour ses films, pas une fois elle n'était entrée dans un château historique, dans une vieille demeure ou dans une cathédrale. En toute occasion, elle avait prétexté qu'il faisait froid, que son asthme ne supportait pas les poussières ou l'humidité, bref, n'importe quoi ! J'ai mis mon grain de sel, combien de fois les théâtres où elle devait jouer avaient dû construire des décors neufs rien que pour elle ? Quant à certaines salles, elle refusait carrément de s'y produire. Alors, caprices de star ?

En vérité, on s'en foutait ; aux commanditaires comme à nous, elle rapportait gros.

En dix ans, elle a fait bâtir deux baraques à l'ancienne au lieu de retaper une bastide superbe, qu'elle aurait eue à moitié prix sans forcer. Nous trouvions sa manie onéreuse donc sottie. En silence, cela va de soi. Après tout, chacun est libre, surtout ceux qui ont le pognon.

Et la nuit du 25 octobre 19.. est arrivée, nous donnant sur elle des lumières dont Lise murmurait que nous en avions besoin même si on s'en serait passé. Je précise que JAMAIS, France ne nous avait demandé de lui parler de nos parents, de nos tracas, de nos soucis éprouvés AVANT de la connaître. À maintes reprises, nous avons été tentés d'entrer dans les confidences, mais elle nous avait arrêtés, surtout qu'on ne lui dise rien, elle s'occupait juste de notre présent. Et puis, est-ce qu'elle nous parlait de ses années révolues ?

Cette fameuse nuit donc, nous sommes tombés en panne sur une départementale en revenant du mazet qu'on lui meublait après l'avoir quasiment construit de nos mains. Je veux dire

que nous avons relevé les plans au sol d'un truc existant et répété à l'identique ! Toujours cette névrose du neuf, du truc qui n'a pas encore servi même s'il s'affuble d'un vieil air !

Elle payait bien, on s'accommode des incohérences pour moins que ça, enfin, sur ce que nous appelions aussi des conneries. Entre nous, évidemment.

Ne croyez pas que nous la détestions. C'est simple, non ? Nous ne la comprenions pas, nous mettions sur le compte de la différence d'âge ce qui nous demeurait obscur de son comportement. Lise, qui est plus cynique que moi, vous aurait glissé qu'on n'en avait rien à foutre du moment que les chèques étaient honorés !

Ma femme me trouve sentimental et niais. Le mot qu'elle utilise est plus bref. En outre, je crois qu'elle voit d'un sale œil qu'on ne lui ressemble pas, et France, bien sûr, n'avait rien en commun avec Lise, à commencer par la beauté, qui chez ma femme tient dans une trousse de maquillage, par le fric que nous dépensons sans l'avoir, par la notoriété qui nous précède mais tout juste. Et puis nous lui devons beaucoup, à France Viviani, et ce n'est pas facile à vivre. Je parle de la reconnaissance. Elle est lourde, certains jours, quand il faut remercier alors qu'on n'a même pas envie de comprendre.

Oui, cette fameuse nuit, France était avec nous. Elle hésitait trop entre deux marques de voitures, si bien qu'elle n'avait pas encore remplacé l'ancienne, laquelle était en panne ! C'est reposant, disait-elle, et elle avait accepté de voyager dans la nôtre.

À trois kilomètres du patelin, rupture de la courroie de distribution. C'est le genre de pépin simple comme tout quand la voiture est sur le pont chez le garagiste, seulement c'est à chaque coup en rase campagne que ça vous bousille le moteur !

Et forcément, il pleuvait, le vent soufflait en rafale, bref, climat gothique. Avec un peu d'humour, j'aurais dû voir sortir de l'ombre les tours du château d'Otrante, mais je n'étais pas d'humeur. Je me suis posté sur le bas-côté en espérant qu'un pékin passerait. Au bout d'une demi-heure, nous n'avions vu

personne, et cela ne risquait pas de s'arranger. Côté temps, l'orage s'en mêlait. Gothique, je le répète. Lise riait jaune tout en blaguant, la voiture avait dû lire du Jean Ray durant le dernier voyage et nous menait à Malpertuis ! France n'a pas eu l'air d'apprécier nos efforts pour dédramatiser. Je me rappelle avoir pensé que décidément, elle nous portait la guigne, et là, c'était de la mauvaise foi totale.

Bon, il fallait agir, jouer au « mec », rebrousser chemin jusqu'au village, trouver du secours, il n'était jamais que huit heures du soir. J'ai dit aux deux femmes de rester au chaud, ce qui était manière de parler dans une décapotable mal recapotée, et je suis parti.

Je marchais d'un bon pas quand un éclair plus puissant que les autres m'a fait apercevoir une grosse masse sur ma gauche et de la lumière derrière une fenêtre. Sauvés ! J'y suis allé à l'aveuglette, ma torche commençant à faiblir, et j'ai carillonné comme un fou.

Une vieille femme est venue ouvrir, grande, sèche, avec un œil blanc. Elle tenait une lampe à pétrole et me regardait sans un mot. J'ai expliqué, posé des questions. Non, elle n'avait pas le téléphone, ni l'électricité ; tous les matins, le facteur apportait le journal et c'est par lui qu'on pourrait prévenir le garagiste, le lendemain. En attendant, si on voulait coucher au sec, la maison était grande.

Je suis retourné chercher Lise et notre amie. Quand nous sommes arrivés devant la masse noire de la bâtisse, France a murmuré qu'elle ne pourrait pas... puis elle est tombée sur les genoux. Ses dents s'entrechoquaient et j'ai cru que la grêle s'en mêlait à son tour. Lise l'a relevée rudement, « allons viens. Ne restons pas dans le froid. » Rien qu'à sa voix, je savais ; dans la voiture, France ne s'était pas tiré une parole et ma femme a horreur du silence quand il fait nuit.

La vieille femme nous a guidés dans des couloirs interminables jusqu'à deux chambres. Il y a des couvertures dans les armoires, a-t-elle dit en ouvrant les fenêtres pour chasser l'odeur de renfermé.

France était restée sur le pas de la porte, examinant la pièce avec des yeux dilatés. La vieille s'est éloignée sans un regard. En tâtonnant, j'ai découvert des bougies dans les tiroirs d'une commode et pu nous éclairer avant que la femme disparaisse avec la lampe.

Les chambres étaient banales et sinistres. Nous avons abandonné France à sa bougie qu'elle surveillait fixement, pour aller nous coucher. Nous étendre plutôt, sans nous défaire de nos manteaux, les couvertures étaient aussi humides que les murs.

Au milieu de la nuit, Lise m'a secoué, écoute ! Un murmure montait du rez-de-chaussée. Je suis allé voir sur le palier ; la porte de France était ouverte, le lit intact, la chandelle absente. Les voix qui grimpaient jusqu'à nous étaient âpres, violentes. Celle de France porte loin, peut-être par habitude de se faire entendre jusqu'au poulailler sans même hausser le ton.

Guidés par une vague lueur, nous sommes partis à l'aventure d'un escalier très raide, que nous avons descendu marche après marche. Les voix au loin se battaient.

La vieille femme, assise sur un fauteuil délabré, le long d'une cheminée où quelques braises entretenaient comme une brume d'hiver, faisait face à France debout, adossée au mur, et qui avait planté sa bougie sur un entablement de briques noircies par les fumées. Pourquoi l'avez-vous tué ? disait France. Je sais que vous l'avez tué, je le sais. Les murs me l'ont dit dès que je suis entrée dans cette chambre. Il est inutile de mentir.

La vieille, l'œil écarquillé, les mains crispées sur les accoudoirs, répondait que cela ne regardait qu'elle, et tout à coup, elle a hurlé que lui voulait vendre, il disait que nous serions mieux dans un hospice, que cette maison viendrait à bout de nos forces. Elle avait déjà mangé nos ressources, mis des tuiles sur le toit en vidant nos assiettes ! Cet imbécile ne comprenait rien à rien.

La vieille s'était dressée, elle marchait quatre pas dans un sens, cinq dans l'autre. On avait l'impression qu'elle s'était bâti une cellule en quadrillant sur les carreaux usés.

— C'est ici que je suis née, dans cette demeure. Bien sûr, il m'avait épousée pour l'avoir et maintenant, il n'en voulait plus. C'était ma maison.

Brusquement, elle s'est arrêtée, vous êtes de la police, c'est ça. Vous avez profité de mon hospitalité pour me faire dire ce que je tais depuis dix ans.

France a décollé du mur avec lenteur, soupirant qu'elle n'avait jamais pu dormir là où quelqu'un était mort, surtout de mort violente.

— Ce ne sont pas leurs âmes qui restent mais l'odeur des corps martyrisés, l'ombre des gestes mortifères, les pensées qui s'agitent derrière la volonté de tuer ! La peur pue, madame. La vie n'est pas un vain mot, elle se débat dans des miasmes, elle salit avant de s'en aller. Et là-haut, dans la chambre où vous êtes venue à la nuit, avec une pierre, dans la chambre où il vous a reconnue juste avant de ne plus rien voir, sa peur imprègne encore les murs, son lit sent le sang, et vous, vous avez le fumet des tombeaux.

Elle s'est tournée lentement vers la porte, gardez-la, votre sale baraque. Seulement à l'avenir, méfiez-vous des gens qui viennent à la nuit s'ils sont comme moi, sensibles au langage des murs et des objets. Son murmure était devenu inaudible, et je n'ai pas compris la fin de sa phrase, mais Lise à côté de moi perdait le souffle.

France a repris sa bougie, elle s'est dirigée vers la porte. Dans son dos, la vieille s'est ruée vers l'âtre pour empoigner le tisonnier. France n'était déjà plus là, France était dehors, dans l'ombre. Invisible, inatteignable comme d'habitude. La vieille a crié, salope, je te tuerais, et les autres aussi ! C'est à ce moment qu'elle nous a vus. Elle est restée le bras haut, puis s'est effondrée d'un coup, les lèvres bleues. Morte, ou peu s'en fallait.

Nous n'avons pas pu la toucher, nous aurions dû la secourir, bien sûr, mais nous nous sommes enfuis comme des voleurs, en courant, en trébuchant dans la nuit avec la trouille au ventre.

Une voix calme nous a cueillis dans l'ombre, surtout ne quittez pas le sentier, les fossés sont traîtres et pleins d'eau.

Dans la nuit, deux yeux rougeoyaient comme ceux des chats. Est-ce que la justice immanente a les yeux rouges ? Il paraît, selon Lise, que j'ai déconné de cette façon un bon moment !

France, retombée dans sa tranquillité ordinaire, expliquait avec patience que le vent, lui, n'avait pas de mémoire, et qu'elle aimait le vent.

Nous sommes retournés dormir dans la voiture. Au matin, un paysan sur son tracteur nous a réveillés en demandant ce qu'on fabriquait sur le chemin ! Il nous a remorqués jusqu'au village, et là, le garagiste a rigolé. Not' moteur était foutu, on n'avait plus qu'à prendre le train et revenir la semaine d'après, si not' épave avait r'trouvé ses pistons. Et même que ça nous coûterait la peau des fesses ! Il trouvait ça drôle. Pas nous. Je faisais déjà le compte de ce qu'il faudrait tirer de notre prochain client pour payer la réparation !

En attendant l'express qui nous ramènerait à Paris à la vitesse d'un omnibus, nous avons pris un « jus » dans le café-tabac en face de la gare. Des gens entraient, sortaient, criaient en se marrant « tu connais la nouvelle ? Le facteur a trouvé la vieille Dieu de l'Ozoir morte devant son feu, le tisonnier à la main ! » À l'évidence, c'était l'événement du jour.

France planait dans un monde où nous n'étions pas. On lui a tanné le cuir jusqu'à ce qu'elle redescende sur terre. Que voulait-on savoir ?

Elle a fini par expliquer qu'elle ne supportait pas les vieux appartements, les vieilles pierres, tous ces endroits suintants, disait-elle, qui ont gardé le souvenir des actes et des gens. Les vieux murs sont aussi insupportables que les crimes perpétrés à l'intérieur de leurs frontières. Les murs racontent, et l'on n'y peut rien.

Lise a réagi, c'est ce que tu as dit à la vieille, mais cela ne me suffit pas. Elle observait France avec un petit sourire ironique que l'autre a fini par surprendre.

France s'est levée, a demandé doucement si Lise rêvait toujours autant. Et à quoi rêves-tu ?

Puis elle est partie. J'ai compris que nous l'avions blessée. Ne nous avait-elle pas dit un jour qu'il ne fallait jamais se justifier devant ceux qui ne sont pas prêts à vous entendre !

Des semaines ont trébuché sur les mêmes aléas, sans coup de fil, sans lettre, sans rien. Dans son théâtre habituel, on a donné *Macbeth*. C'est rare, la pièce passe pour porter malheur. Nous avons reçu des places, ce qui nous a surpris. Cela faisait presque six mois qu'elle nous ignorait. Nous laissions des messages sur le répondeur, sans succès. Entre temps, on avait terminé l'aménagement de son cabanon en bordure de mer, elle nous avait réglés rubis sur l'ongle, avec même un mot gentil. Mais elle n'avait plus lancé d'invitations, elle n'avait plus... plus rien.

Bien sûr ce soir-là, elle jouait le rôle-titre. Enfin, vous me comprenez ! *Lady Macbeth*, bien plus intéressante que son roi de mari !

Après le crime, quand la reine, hallucinée, ne pouvant oublier son forfait ni le sang sur ses doigts, survient en triturant ses mains comme pour les laver une millièmè fois, la salle a frémi. France était terrifiante, son visage affreusement pâle, ses gestes tremblants, sa voix rauque, tout en elle était marqué au chiffre de l'horreur, et quand elle a murmuré, ses yeux fauves luisant dans l'ombre, « si une fois fait, c'était fini... », j'ai senti Lise trembler à côté de moi, et chercher mon poignet. Cela ne nous était pas arrivé depuis au moins vingt ans !

Le regard de France avait cette fixité que nous reconnaissons soudain, ses bras ce frémissement qui la terrassait quand elle dînait chez nous, son visage la pâleur que nous lui avions vue dans cette bastide où la panne nous avait conduits, exactement comme lorsqu'elle se levait de table en murmurant, je ne me sens pas bien.

Après le spectacle, nous sommes allés la féliciter dans sa loge. Lise a réussi à franchir le barrage des gens qui hurlaient, vous êtes la plus grande, ah chérie, quel talent ! Elle lui a pris le bras, France, chez nous, que devinais-tu donc ?

Les larges yeux se sont tournés vers elle, terribles. France, bouche serrée, a dit « interroge tes rêves, la vérité de tes murs est là. » Puis elle s'est tournée vers d'autres qui la pressaient, la couvraient de mots pour échapper à leur propre malaise.

De ce jour Lise a pris des somnifères, sans vouloir me dire pourquoi. De ce jour aussi, elle a commencé à redouter la nuit des campagnes, le trouble des crépuscules, le grouillement des ombres dans le désert urbain. C'est bête, évidemment, mais de vieilles peurs ressurgissaient, au fur et à mesure que lui revenaient, disait-elle, les histoires racontées jadis par ses grand-mères, dans la vieille ferme champenoise où son père était né, dans le hameau désert où Lise a vu le jour, sans compter les rabâchages venus de mon bord. Nous sommes de la campagne, l'un et l'autre, de purs produits fermiers, comme on dit. Avec contes et légendes.

Tout ceci a eu lieu il y a dix ou quinze ans, peu importe. France Viviani vient de mourir et sa mort ravive ces péripéties.

Oh ! nous l'avons revue de loin en loin, au gré des pièces qu'elle jouait et que nous allions voir bien qu'elle ne nous envoyât plus de places pour les générales. Elle était toujours aimable, gentille, un peu distante. Elle souriait « on s'appelle », et elle n'appelait pas. Nous, nous n'osions plus la relancer depuis belle lurette. Pourtant, nous étions devenus célèbres, fortunés, nous avions atteint ce petit quelque chose que nous lui enviions autrefois, et qu'on nomme la notoriété en riant un peu, surtout quand on cesse de se payer d'illusions !

Au fond, nous aurions dû, et elle serait venue, peut-être ; entre temps, nous avons déménagé dans un très beau duplex qui venait de se construire sur la colline de Saint Cloud.

Lise l'aime énormément. D'ailleurs, elle dort mieux, assuret-elle, depuis que nous sommes installés hors la ville, dans du neuf, ce qu'elle ne précise jamais. Elle aussi affirme que la mémoire, au bout du compte, alourdit plus qu'elle ne rassure. Depuis quelque temps, ma femme déclare beaucoup de choses de ce genre, des choses qui m'en rappellent d'autres, entendues.

C'est curieux, elle ajoute toujours avec un petit soupir, je me demande ce qu'en aurait pensé France Viviani, vous savez bien, la comédienne. Nos amis ont un sourire, je suppose qu'ils doivent la trouver snob, ou parvenue. Mais nous sommes des parvenus, c'est peut-être là le problème.

Après, on change de conversation, ils vont se pencher au-dessus de la balustrade pour regarder couler la Seine, puis s'en retournent chez eux, et nous, nous allons nous coucher. Ensemble. J'ai beau ronfler, Lise n'aime pas dormir seule.

Je dois avouer que je ne comprends pas toujours les femmes, à commencer par la mienne. C'est sans doute pourquoi je ne suis jamais venu à bout de ce mystère qui baignait France. Moi voyez-vous, je dors comme du plomb, et n'importe où n'importe comment. Lise dit que c'est le fait d'une conscience pure. Par moment, je crois deviner ce qu'elle entend par là, que je ne suis pas malin. Mais qu'est-ce que j'y peux ! Et puis, qui l'est jusqu'au bout !

Moi, les murs ne me parlent pas. Point.